

Hauts-de-France, Oise
Beauvais

Le quartier canonial de Beauvais

Références du dossier

Numéro de dossier : IA60000316
Date de l'enquête initiale : 1996
Date(s) de rédaction : 1997, 2014
Cadre de l'étude : patrimoine gothique la cathédrale de Beauvais
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : ensemble canonial
Parties constituantes non étudiées : salle capitulaire, cloître, puits, bibliothèque

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : . 1975 AV 108, 148

Historique

Le quartier canonial était délimité par six ou sept bornes en grès, dont trois se trouvaient dans l'actuelle rue du Musée. D'après le plan de Rancurelles (1574) un mur s'élevait au sud de la cathédrale pour en marquer la limite méridionale. La muraille gallo-romaine, toujours existante, marquait l'angle nord-est du quartier canonial. A l'intérieur de cette enceinte s'exerçait depuis 1348 la seule justice du chapitre. La prison du chapitre se trouvait dans une tour détruite en 1795 ou 1808 (?) : le "Gros clocher" ou "clocher gris", qui abritait aussi une partie des cloches de la cathédrale. Cette tour se dressait près du portail méridional de la cathédrale.

En 1756, il existait 27 maisons canoniales autour de la cathédrale. L'une des plus remarquables était la *maison de la Belle-Image*, au n° 12 de la rue de l'Abbé-Gellée (ancienne rue du Cloître-Saint-Pierre), appuyée sur le mur gallo-romain dont elle englobait une tour (la tour Leullier). Son nom provient d'une statue de Vierge à l'Enfant du début du 14e siècle qui en ornait la façade (collection particulière). L'origine de la maison remontait à l'époque romane. L'étage supérieur portait des fresques des 13e-14e siècles. Elle a servi d'évêché de 1905 à 1940, date à laquelle elle a été détruite mais il en subsiste quelques vestiges, notamment la tour gallo-romaine surélevée au 12e siècle. Des fragments sculptés provenant de la maison de la Belle-Image sont déposés dans la Galerie Nationale de la Tapisserie.

Sa voisine, la maison du Chantre (16, rue de l'abbé-Gellée), également d'origine romane, était surtout célèbre pour le décor du porche flamboyant dans la cour intérieure (armes du chapitre et armes de France sur les deux arcades ouvrant sur la rue, armes de Nicolas d'Argillières sur l'escalier). La plupart de ces maisons canoniales ont été détruites, victimes des bombardements de 1940. Il en reste trois dans la rue de l'Abbé-Gellée. En revanche, le palais épiscopal, le cloître, la salle capitulaire et la salle Saint-Pierre ont été préservés lors des bombardements.

Le **palais épiscopal** a vraisemblablement été édifié au 12e siècle, les fouilles archéologiques effectuées dans son enceinte n'ayant révélé aucune construction antérieure en dehors du mur gallo-romain sur lequel s'appuie l'édifice.

Au rez-de-chaussée se trouvait une grande salle divisée en deux parties inégales par une série de quatre arcades en plein cintre. Cette salle était accessible de l'extérieur par une porte située à l'opposé des remparts gallo-romains. Deux portes se faisaient vis-à-vis à chaque extrémité, l'une menant à un petit escalier situé sous l'oratoire actuel et l'autre à un escalier disparu lors de réaménagements antérieurs. Au premier étage se trouvait également une grande salle dont les usages étaient multiples. Sous l'épiscopat de Philippe de Dreux (1175-1217) des chapelles furent édifiées dans l'enceinte du palais. Renaud de Nanteuil, évêque de 1267 à 1283, aurait agrémenté le palais de vastes jardins.

Au début du 14e siècle, on attribue à l'évêque Simon de Clermont la construction du corps d'entrée du palais flanqué de deux tours défensives, qui faisait aussi office de donjon. L'aménagement intérieur présentait toutes les commodités de la vie médiévale (cheminées et latrines) et des salles voûtées prenaient dans les deux tours ainsi que dans le bâtiment attenant ;

l'une d'elles présente encore des fragments d'une peinture monumentale dédiée à la musique. L'aile perpendiculaire à l'entrée a été construite vers 1380.

Au 16e siècle, lorsque Louis de Villiers de l'Isle-Adam prit possession de son évêché, le palais médiéval était en mauvais état et ne correspondait plus au goût de l'époque. L'évêque conserva l'entrée, le palais médiéval et la muraille gallo-romaine, mais il fit construire les caves et remanier la façade donnant sur la cour.

A partir du 18e siècle, les évêques successifs entreprirent de moderniser l'édifice. En 1752, le cardinal de Gesvres fit reconstruire le pont qui mène au jardin et réparer le rempart. Il fit aussi agrandir le jardin et supprimer les meneaux des fenêtres auxquelles on ajouta des balcons en fer forgé.

Saisi comme bien national en 1791, le palais devint le siège de l'administration départementale, d'un tribunal criminel (dans les deux tours), d'une prison et de la gendarmerie nationale. Devenu préfecture en 1811, il fut rendu aux évêques de Beauvais en 1823, mais en 1846 il devint palais de Justice.

Ces multiples changements d'attribution entraînèrent plusieurs campagnes de travaux et diverses démolitions, notamment celles de la chapelle et du passage menant à la cathédrale. En 1844, les travaux de la façade extérieure furent confiés à Daniel Ramée, attaché à la Commission des Monuments Historiques, qui chercha à restaurer l'état du palais antérieur aux transformations du 18e siècle.

Dès 1974, le Conseil général de l'Oise alloua plusieurs crédits au Musée départemental de l'Oise afin d'effectuer les travaux d'aménagement nécessaires à l'établissement de ses collections au sein de l'ancien palais épiscopal, laissé inhabité depuis le départ du tribunal de grande instance en 1973. Le nouveau musée ouvrit ses portes le 19 juin 1981.

Partie conservée la plus ancienne de l'ensemble canonial, la **salle Saint-Pierre** a été construite en pastoureaux, comme la Basse-Oeuvre, dans la première moitié du 11e siècle. Elle abritait, jusqu'à la Révolution, la bibliothèque et la salle d'archives du Chapitre. Le bâtiment, qui comptait à l'origine un rez-de-chaussée et un étage, a subi plusieurs incendies.

En 1846, on y installa la Cour d'Assises et le bâtiment fut agrémenté d'un porche néo-classique, puis un musée jusqu'en 1912, date à laquelle les collections furent démenagées à cause du mauvais état des bâtiments. Utilisé par les autorités militaires lors de la Première Guerre mondiale, il fut ensuite menacé de destruction avant d'être classé en 1927.

La **salle du Chapitre**, qui occupe le côté est du cloître, fut reconstruite au 16e siècle. Les arcades situées au rez-de-chaussée, murées après la Révolution, ont été dégagées en 1935 lors de la réfection du cloître. Une tourelle permettant de monter au premier étage et au grenier a été démolie par une bombe en 1940.

Le **cloître canonial**, au nord-ouest de la cathédrale, remonte au début du 15e siècle. La galerie sud et une travée de la galerie est furent construites sous l'épiscopat de Pierre de Savoisy (1398-1412). Le reste de la galerie orientale est occupé par la salle capitulaire bâtie au 16e siècle. En 1698, l'aspect du cloître a été modifié par l'ajout, au-dessus de la galerie sud d'un passage couvert, mettant en communication la cathédrale et le palais épiscopal. Il permettait à l'évêque de gagner directement la cathédrale depuis son palais grâce à une arche qui enjambait la rue. Pour consolider cette nouvelle construction on ajouta des contreforts, ainsi que des tirants en fer au niveau des arcades. En 1807, le cloître fut en partie muré pour le séparer de la Cour d'Assises et sa galerie sud servit de dépôt lapidaire lorsque la salle Saint-Pierre devint Musée municipal, jusqu'en 1912.

Abandonné et dans un état vétuste il fut restauré en 1935 grâce à l'abbé Tesson. Toutefois, le sol du jardin est encore exhaussé de plus de 60 cm.

D'autres bâtiments dépendant du chapitre ont disparu à la suite de la Révolution, notamment la tour qui servait de prison près du portail sud de la cathédrale. Le reste du quartier canonial a en grande partie disparu lors des bombardements de 1940.

Période(s) principale(s) : 11e siècle, 15e siècle, 16e siècle

Période(s) secondaire(s) : 19e siècle

Description

L'ensemble canonial se compose du palais épiscopal, du cloître, de la salle Saint-Pierre et de la salle capitulaire.

Le palais épiscopal a été construit à l'ouest de la cathédrale, contre le rempart romain en partie réemployé dans le corps de logis. On accède au palais par une porte monumentale constituée de deux tours donnant sur la cour d'honneur. Les deux tours comptent deux étages et sont surmontées de hauts toits en poivrière. Elles sont décorées, à la naissance du toit, d'une plate-bande sculptée. La porte possède une voûte ogivale reposant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés et est surmontée de créneaux, qui lui donnent l'allure d'une forteresse.

La façade principale de l'ancien palais épiscopal donne sur une cour-jardin (la cour d'honneur) quadrangulaire. L'édifice, construit en pierre calcaire, est couvert d'un toit à longs pans couvert d'ardoises. Il compte deux étages carrés et un étage de combles. La façade, très ornée, comprend deux tourelles polygonales, trois portes surmontées d'un gâble en accolade (au rez-de-chaussée) que l'on retrouve au-dessus des fenêtres du 1er étage et cinq fenêtres à chien-assis sur le toit. L'une des tourelles contient un escalier en vis et la seconde une petite chapelle à cinq fenêtres ogivales. La façade nord présente une tour romane ayant pour base une tour de défense gallo-romaine.

Le cloître se situe au nord-ouest de la cathédrale, il entoure un jardin au centre duquel se trouve une croix en fer forgé. Il est formé par une série d'arcades trilobées reposant sur un stylobate. Chacune des arcades brisées est soulignée d'un tore reposant sur des petites colonnettes. Une galerie supérieure à pans de bois et briques prend place au sud du cloître. Elle

mène aujourd'hui à la salle Saint-Pierre, construite en petit appareil, qui comprenait un rez-de-chaussée et un étage. Les murs sont percés de petites ouvertures semblables à des meurtrières.

La salle capitulaire occupe l'angle nord-ouest du cloître. Elle est construite sur deux niveaux : la salle se trouve à l'étage et le rez-de-chaussée est occupé par une galerie voûtée donnant accès au jardin claustral. Elle a été construite en pierre calcaire et possède un toit à longs pans couvert de tuiles plates.

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : calcaire, moyen appareil ; petit appareil ; brique ; bois, pan de bois

Matériau(x) de couverture : tuile plate

Étage(s) ou vaisseau(x) : 2 étages carrés, étage de comble

Type(s) de couverture : toit à longs pans, pignon découvert

Escaliers : escalier en vis

Décor

Techniques : sculpture

Précision sur les représentations :

Les fenêtres à chien-assis du toit sont surmontées de clochetons et ornées des armoiries de France et des évêques Philippe de Dreux et Villiers de l'Isle-Adam.

Armes sur les corbeaux sculptés du cloître : armes de l'évêché de Beauvais, de Mgr. Le Senne, du chapitre de la cathédrale, de Pierre de Savoisy. Les initiales de l'abbé Tesson figurent aussi sur l'un des corbeaux.

Statut, intérêt et protection

Intérêt de l'œuvre : à signaler

Protections : classé MH, 1927/12/24

Statut de la propriété : propriété de l'Etat

Présentation

Le quartier canonial était délimité par six ou sept bornes de grès dont trois se trouvaient dans l'actuelle rue du Musée. Il comportait à l'origine de nombreux bâtiments aujourd'hui disparus, en particulier des maisons appartenant aux chanoines. En 1756, il existait 27 maisons canoniales autour de la cathédrale. L'une des plus remarquables était la maison de la Belle-Image, au n° 12 de la rue de l'Abbé-Gellée (anciennement rue du Cloître-Saint-Pierre), appuyée sur le mur gallo-romain dont elle englobait une tour (la tour Leullier). Son nom provient de la statue placée en façade : une Vierge à l'Enfant du début du 14e siècle (collection particulière). L'origine de la maison remontait à l'époque romane. L'étage supérieur portait des fresques des 13e-14e siècles.

Sa voisine, la maison du Chantre (16, rue de l'abbé-Gellée), également d'origine romane, était surtout célèbre pour le décor du porche flamboyant dans la cour intérieure (armes du chapitre et armes de France sur les deux arcades ouvrant sur la rue, armes de Nicolas d'Argillières sur l'escalier). La plupart de ces maisons canoniales ont été détruites, victimes des bombardements de 1940. Il en reste trois dans la rue de l'Abbé-Gellée. En revanche, le cloître et la salle capitulaire ont été préservés lors des bombardements.

Le palais épiscopal a vraisemblablement été édifié au 12e siècle. Sous l'épiscopat de Philippe de Dreux (1175-1217) des chapelles furent édifiées dans l'enceinte du palais. Renaud de Nanteuil, évêque de 1267 à 1283, aurait agrémenté le palais de vastes jardins.

Au début du 14e siècle, l'évêque Simon de Clermont aurait fait bâtir le corps d'entrée du palais flanqué de deux tours défensives, qui faisait office de donjon. L'aménagement intérieur présentait toutes les commodités de la vie médiévale (cheminées et latrines) ; l'une des salles voûtées présente encore des fragments d'une peinture monumentale dédiée à la musique. L'aile perpendiculaire à l'entrée a été construite vers 1380.

Au 16e siècle, lorsque Louis de Villiers de l'Isle-Adam prit possession de son évêché, le palais médiéval était en mauvais état et ne correspondait plus au goût de l'époque. L'évêque conserva l'entrée, le palais médiéval et la muraille gallo-romaine, mais il fit remanier la façade donnant sur la cour. Cette façade présente quelques éléments de style gothique flamboyant et affiche une volonté d'harmonisation et de symétrie des proportions propre à l'esprit Renaissance. A partir du 18e siècle, les évêques successifs entreprirent de moderniser l'édifice. En 1752, le cardinal de Gesvres fit reconstruire le pont qui mène au jardin et réparer le rempart. Il fit aussi agrandir le jardin et supprimer les meneaux des fenêtres auxquelles on ajouta des balcons en fer forgé.

Saisi comme bien national en 1791, le palais devint le siège de l'administration départementale, d'un tribunal criminel, d'une prison et de la gendarmerie nationale. Devenu préfecture en 1811, il fut rendu aux évêques de Beauvais en 1823, mais en 1846 il devint palais de Justice. Ces multiples changements d'attribution s'accompagnèrent de plusieurs campagnes

de travaux et diverses démolitions, notamment celles de la chapelle et du passage menant à la cathédrale. En 1844, les travaux de la façade extérieure furent confiés à Daniel Ramée, attaché à la Commission des Monuments Historiques, qui chercha à restaurer l'état du palais antérieur aux transformations du 18e siècle.

Dès 1974, le Conseil général de l'Oise alloua plusieurs crédits au Musée départemental de l'Oise afin d'effectuer les travaux d'aménagement nécessaires à l'établissement de ses collections au sein de l'ancien palais épiscopal, laissé inhabité depuis le départ du tribunal de grande instance en 1973. Le nouveau musée ouvrit ses portes le 19 juin 1981.

Le **cloître canonial**, au nord-ouest de la cathédrale, remonte au début du 15e siècle. A la fin du 17e siècle on y ajouta une galerie supérieure qui mettait en communication la cathédrale et l'évêché. La salle capitulaire, qui occupe l'aile orientale du cloître, date du 16e siècle.

La **salle du Chapitre**, qui occupe le côté est du cloître, fut reconstruite au 16e siècle. Les arcades situées au rez-de-chaussée, murées après la Révolution, ont été dégagées en 1935 lors de la réfection du cloître.

Partie conservée la plus ancienne de l'ensemble canonial, la **salle Saint-Pierre** a été construite dans la première moitié du 11e siècle. Elle abritait, jusqu'à la Révolution, la bibliothèque et la salle d'archives du Chapitre. le bâtiment, qui comptait à l'origine un rez-de-chaussée et un étage, a subi plusieurs incendies.

En 1846, on y installa la Cour d'Assises et le bâtiment fut agrémenté d'un porche néo-classique, puis un musée jusqu'en 1912, date à laquelle les collections furent déménagées en raison du mauvais état des bâtiments. Utilisé par les autorités militaires lors de la Première Guerre mondiale, il fut ensuite menacé de destruction avant d'être classé en 1927.

Références documentaires

Documents figurés

- **Maison canoniale, place Saint-Pierre**, dessin par Tavernier de Jonquières (AD Oise. Série F ; 1 Fi 1b25.137) et 2 Fi 1b 25.93.
- **Maison canoniale, place Saint-Pierre**, dessin par Deroy (AD Oise. Série F ; 2 Fi 1b 25.93).
- **Maison canoniale, place Saint-Pierre**, dessin anonyme (BN Est. Ve.26i).
- **Plan de Rancurelles**, 1574. In GEMOB. *Aspects et permanences du Beauvais d'autrefois*. Bulletin du GEMOB, 1978, n° 5.
p. 4-5
- **Vue panoramique de la ville de Beauvais**, Joachim Duviert, 1610. In GEMOB. *Riches heures du passé beauvaisien*. Bulletin du GEMOB, 1980, n° 8.
p. 2-3

Bibliographie

- BONNET-LABORDERIE, Philippe. **Le cloître de la cathédrale**. In *Beauvais gothique. Dossier du GEMOB n° 2*, 1975.
p. 24-25
- BONNET-LABORDERIE, Philippe. **Premier inventaire des restes architecturaux du XIe siècle dans l'Oise**. In *L'Art roman dans l'Oise et ses environs*. Actes du colloque (7 et 8 octobre 1995 ; Beauvais). Beauvais : GEMOB, 1997.
p. 67
- BONNET-LABORDERIE, Pierrette. **Les maisons canoniales**. *Beauvais en 1789. Bulletin du GEMOB*, 1989, n° 35-36.
p. 17
- DELADREUE, Louis-Eudore (Abbé). **Les maisons canoniales du chapitre de Beauvais et leurs possesseurs**. *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*. Beauvais : Librairie de Mme Veuve Pineau, 1870.
p. 291-347

- GARRIGOU GRANDCHAMP, Pierre. **L'architecture civile romane des pays de l'Oise**. In *L'Art roman dans l'Oise et ses environs*. Actes du colloque (7 et 8 octobre 1995 ; Beauvais). Beauvais : GEMOB, 1997. p. 176-204
- GARRIGOU GRANDCHAMP, Pierre. "Inventaire des édifices domestiques romans et gothiques des XIIe, XIIIe et XIVe siècles dans les pays de l'Oise". **SAMF**, mars 1999.
- GRAVES, Louis. **Précis statistique sur le canton de Beauvais, arrondissement de Beauvais (Oise)**. Beauvais : Achille Desjardins, 1851. p. 115
- LEMAN, P. **Fouilles de Beauvais, Place Saint-Pierre**. *Campagne été 1969 (10 mai-10 septembre)*. *Rapport de fouilles* (consultable à la Sous-direction de l'archéologie).
- PICARDIE. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. **La cathédrale Saint-Pierre de Beauvais, architecture, mobilier et trésor**. Réd. Judith Förstel, Aline Magnien, Florian Meunier et al. ; fotogr. Laurent Jumel, Thierry Lefébure, Irwin Leullier. Amiens : AGIR-Pic, 2000 (Images du Patrimoine, 194). p. 42-43
- SALMON, Marie-José. **Un palais-musée à Beauvais : tours et détours de l'ancienne demeure épiscopale**. Beauvais : Imprimerie centrale, 1984.
- TRAVAINI, Simone et BONNET-LABORDERIE, Pierrette. **Les maisons canoniales**. In *Beauvais gothique*. *Dossier du GEMOB n° 2*, 1975. p. 19-23

Liens web

- GARRIGOU GRANDCHAMP, Pierre. Inventaire des édifices domestiques romans et gothiques des XIIe, XIIIe et XIVe siècles dans les pays de l'Oise. SAMF, 1999. : <http://www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/samf/grmaison/geomm/france/60/BEAUVAIS.htm>

Illustrations



Le palais épiscopal vu depuis la cathédrale.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19976000437XA



Vue de la galerie méridionale du cloître.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19976000447XA



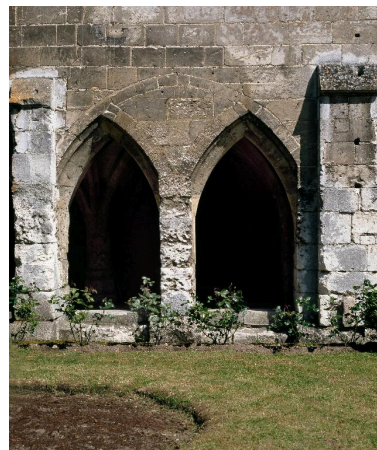
Détail de la galerie sud du cloître.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19976000446XA



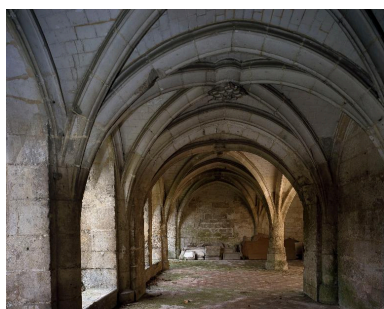
Vue du puits du cloître
depuis le sud ouest.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19976000448XA



Vue du côté oriental du cloître,
avec la salle capitulaire.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19996001888VA



Vue des arcades sous
la salle capitulaire.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19976000449XA



Vue de la galerie ouest du cloître :
voûtes sous la salle capitulaire.
Phot. Irwin Leullier
IVR22_20006000011VA



Vue des armoiries sculptées
sur la 5e poutre du cloître.
Phot. Laurent Jumel
IVR22_19966003745X



Vue des armoiries sculptées sur la 6e
poutre du cloître : armes du chapitre.
Phot. Laurent Jumel
IVR22_19966003744X



Vue des armoiries sculptées
sur la 7e poutre du cloître.
Phot. Laurent Jumel



Vue des armoiries sculptées
sur la 8e poutre du cloître :
armes de Pierre de Savoisy.
Phot. Laurent Jumel



Vue des armoiries sculptées sur la
9e poutre du cloître : initiales LT.
Phot. Laurent Jumel
IVR22_19966003741X

IVR22_19966003743X

IVR22_19966003742X

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

L'ensemble cathédral Saint-Pierre de Beauvais - dossier de présentation (IA60003016) Hauts-de-France, Oise, Beauvais

Oeuvre(s) contenue(s) :

Oeuvre(s) en rapport :

L'ancienne cathédrale Saint-Pierre de Beauvais, actuellement église paroissiale Notre-Dame de la Basse-Œuvre (IA60000317) Hauts-de-France, Oise, Beauvais,

La cathédrale Saint-Pierre de Beauvais (IA60000315) Hauts-de-France, Oise, Beauvais,

Auteur(s) du dossier : Judith Förstel, Aline Magnien, Léa Vernier, Renaud Benoit-Cattin

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général



Le palais épiscopal vu depuis la cathédrale.

IVR22_19976000437XA

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue de la galerie méridionale du cloître.

IVR22_19976000447XA

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Détail de la galerie sud du cloître.

IVR22_19976000446XA

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue du puits du cloître depuis le sud ouest.

IVR22_19976000448XA

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue du côté oriental du cloître, avec la salle capitulaire.

IVR22_19996001888VA

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue des arcades sous la salle capitulaire.

IVR22_19976000449XA

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue de la galerie ouest du cloître : voûtes sous la salle capitulaire.

IVR22_20006000011VA

Auteur de l'illustration : Irwin Leullier

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue des armoiries sculptées sur la 5e poutre du cloître.

IVR22_19966003745X

Auteur de l'illustration : Laurent Jumel

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue des armoiries sculptées sur la 6e poutre du cloître : armes du chapitre.

IVR22_19966003744X

Auteur de l'illustration : Laurent Jumel

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue des armoiries sculptées sur la 7e poutre du cloître.

IVR22_19966003743X

Auteur de l'illustration : Laurent Jumel

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue des armoiries sculptées sur la 8e poutre du cloître : armes de Pierre de Savoisy.

IVR22_19966003742X

Auteur de l'illustration : Laurent Jumel

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue des armoiries sculptées sur la 9e poutre du cloître : initiales LT.

IVR22_19966003741X

Auteur de l'illustration : Laurent Jumel

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation